



Sedef ECER

Née à Istanbul, Sedef Ecer a grandi sur les plateaux de cinéma, de théâtre et de télévision. Comédienne, elle a travaillé avec des artistes turcs importants et a été lauréate ou nominée pour des prix prestigieux. Elle pratique plusieurs formes d'écriture : journaliste pour la presse turque, elle a écrit plus de 500 articles, billets d'humeur et chroniques dans des journaux et magazines nationaux. Elle a essayé des nouvelles formes en publiant ses "correspondances e-mails" ou ses "micro-nouvelles". Romancière, elle a publié *Hercai Fisek* l'histoire d'un jeune contre ténor d'opéra qui devient psalmodieur de Coran, dont les droits cinématographiques ont été achetés par Serif Goren (Palme d'Or 1982)

et Gold Films. Elle a écrit plusieurs scénarii de longs métrages et de documentaires traitant toujours de sujets politiques. Elle a écrit et dirigé une installation vidéo intitulée *La lettre du retraité* qui a créé en Turquie un débat politique autour de l'ancien président de la république turque, général-commanditaire du coup d'état de 1980. Elle est la traductrice de l'oeuvre Charlotte Delbo en turc. Auteur dramatique enfin, *Sur le Seuil* est son premier texte en français.

Lauréate des encouragements du Centre National du Théâtre et premier prix des 12èmes Rencontres méditerranéennes, cette pièce a été créée par la Compagnie Eltho (104, Maison des Métallos, La Courneuve, Scène Nationale de Fécamp). Une édition et une production de la version turque est prévue au Théâtre National Turc en 2010.

L'auteur a adapté (pour sa tournée à Istanbul) et interprété un rôle important aux côtés de Jeanne Moreau, dans « La guerre des fils de lumière... », spectacle d'ouverture du Festival d'Avignon, mis en scène par Amos Gitai.

www.sedefecer.over-blog.com

Sur le seuil

La pièce est composée de "mini-fictions" destinées à la scène, où il est question de "franchir" : des moments où l'on est en déséquilibre, où l'on passe des portes, avec lâcheté ou courage, ici ou là-bas. Presque tous des fantômes, les personnages s'interrogent sur leur appartenance : une femme terroriste découvre qu'elle est amoureuse d'un soldat du camp opposé, un pays est en train de basculer dans la révolution, un travesti est en attente de devenir transsexuel, une jeune fille réalise que son grand-père qu'elle croyait "héros de guerre" est en vérité le commanditaire d'une déportation, une star déchue est à la recherche de la jeunesse éternelle. C'est cet état "d'entre deux mondes" qui sera au centre de toutes nos interrogations : ces moments où l'on est sur le pas de la porte, ou encore ces espaces où l'on est entre deux rives, comme une tranchée ou un aéroport. Deux femmes, l'une enracinée, l'autre nomade, ouvrent et ferment le récit. Elles sont dans "l'arâf" comme on dit dans les légendes orientales : passage obligatoire entre la vie et la mort, bien qu'aucun sens religieux connu ne vienne s'ajouter à cet état. En Orient, le monde des vivants est peuplé de créatures divines des bestiaires fabuleux, autant d'éléments fantastiques, comme pour rappeler l'urgence de se familiariser avec la mort. Ressentis comme omniprésents, les êtres surnaturels accompagnent la vie à chaque instant.

24 personnages

Aide à la création mai 2008

Texte édité : Éditions de l'Amandier- 2009 - 95 page



PREFACE DU LIVRE « SUR LE SEUIL »

De SEDEF ECER

Editions de l'Amandier

Pour le Centre national du Théâtre, la culture dramatique est naturellement une dimension fondamentale dans une Europe en train de naître. La culture nous rappelle que l'Europe n'est pas seule au monde, qu'elle n'est pas une entité rigide et définitive. Elle fait partie d'une texture où beaucoup de fils, qui nous donnent l'illusion de venir de loin, se croisent et se nouent. Un des exemples les plus forts est celui de notre amie la Turquie. Il ne s'agit pas à nos yeux « d'orientalisme », mais au contraire de famille !

Ce fut une merveilleuse surprise que cette jeune femme, ce jeune écrivain, qui nous tendait les bras. Plus exactement qui nous tendait la main, cette main d'écrivain qui, sans hésitation, a composé son premier texte dramatique en français. La France a beau se croire, de façon bien illusoire, le centre du monde artistique, il n'en reste pas moins qu'elle est aujourd'hui stupéfaite quand un auteur, venu « d'ailleurs », parle avec tant d'aisance la poésie de sa langue. Il ne faut pas s'en cacher, avec la Commission nationale de l'aide à la création que nous mettons en place et que nous organisons, nous avons été étonnés et séduits par les promesses d'écriture de Sedef Ecer. Tout de suite, nous désirions franchir ce seuil tant nous avons été attirés par ces « mini-fictions » au cours desquelles il est justement question de franchir l'entrée dans un univers, un univers composé de mosaïques. Une chose a particulièrement retenu notre attention : derrière la fluidité de la langue, parmi les reflets d'écriture, il existe une respiration, peut être celle de la jeunesse, sûrement celle du talent, en tous cas un véritable souffle. Sedef Ecer semble offrir à notre vue et à notre imagination une sorte d'enchevêtrement ; pourtant celui-ci, loin de nous faire manquer le sens, nous conduit à interroger la forme théâtrale d'une façon limpide. Cette faculté vient sûrement de l'expérience cinématographique de Sedef Ecer, expérience qui l'a guidée pour faire se succéder ces « mini-fictions », lesquelles interrogent la notion de franchissement. A nos yeux, franchement, cette nouvelle auteure, dans notre langue, vient de franchir un grand pas.

Laurent Lalanne, responsable du pôle Auteurs au Centre national du Théâtre
Jacques Baillon, directeur du Centre national du Théâtre

LES PAYS ET LES HOMMES SUR LE PAS DE LA PORTE

« SUR LE SEUIL » est composé de « mini-fictions », destinées à la scène, où il est question de « franchir » : des moments où l'on est en déséquilibre, où l'on passe des portes, avec lâcheté ou courage, ici ou là-bas.

Presque tous des fantômes, les personnages s'interrogent sur leur appartenance : une femme terroriste découvre qu'elle est amoureuse d'un soldat du camp opposé, un pays est en train de basculer dans la révolution, un travesti est en attente de devenir transsexuel, une jeune fille réalise que son grand-père qu'elle croyait « héros de guerre » est en vérité le commanditaire d'une déportation, une star déchue est à la recherche de la jeunesse éternelle.

C'est cet état « d'entre deux mondes » qui est au centre de toutes nos interrogations : ces moments où l'on est sur le pas de la porte, ou encore ces espaces où l'on est entre deux rives, comme une tranchée ou un aéroport.

Deux femmes, l'une enracinée, l'autre nomade, ouvrent et ferment le récit. Elles sont dans « l'araf » comme on dit dans les légendes orientales : passage obligatoire entre la vie et la mort, bien qu'il ne fasse référence à aucun sens religieux connu.

En Orient, le monde des vivants est peuplé de créatures divines des bestiaires fabuleux, autant d'éléments fantastiques, comme pour rappeler l'urgence de se familiariser avec la mort. Ressentis comme omniprésents, les êtres surnaturels accompagnent la vie à chaque instant.

Lors de l'écriture, je me suis attachée à cette notion de franchissement, également pour la forme : j'ai voulu entrecouper l'élan dramaturgique pour que le spectateur ne s'installe jamais confortablement dans l'une des histoires en les entremêlant. Mon expérience cinématographique m'a guidée, je crois, comme à une table de montage où j'ai voulu faire se rencontrer ces vies et ces morts, comme autant de "shortcuts".

Ce seuil était certainement vital, également pour l'auteur bilingue que je suis : écrire dans une autre langue que la mienne m'est enfin possible. Je me le suis autorisé à une occasion bien spéciale : cet été, mes enfants qui grandissent en France, se sont tout d'un coup mis à parler le turc, comme si tout ce que je leur avais appris de ma langue maternelle depuis leur naissance, devait jaillir enfin. Leur acte, si fort, est venu se glisser dans mon travail : mes longues phrases en turc, ponctuées de vieux mots ottomans, ont laissé place à une écriture en français « de bric et de broc ». Elle représente certainement mon autre identité, celle de l'immigrée que je suis.

Quand vous êtes déracinée, le seuil est partout. Il n'est pas uniquement dans le TK 1827, le vol Paris-Istanbul de Turkish Airlines. Il est par exemple dans une syllabe, le « is » de ParlStanbul, trouvaille de Prévert, dans un poème dédié à son ami turc si cher.

Il y en a qui ne peuvent jamais se débarrasser de cette interrogation d'appartenance, même en rentrant chez eux. Ceux dont la ville natale s'appelle Istanbul : une équilibriste qui traîne depuis des siècles sa double appartenance à travers le Bosphore, sublime seuil qui coupe la ville en deux, tout en reliant deux continents.

De cet état-là, j'ai tenté de tirer une écriture fragmentaire car j'ai voulu que ce besoin vital d'écrire en français tout en réfléchissant en turc, soit source d'un langage et d'une architecture itinérants.

Car notre monde post-post-post-moderne traverse aussi une période "d'entre deux". Je crois que notre terre est sur le seuil.

SEDEF ECER